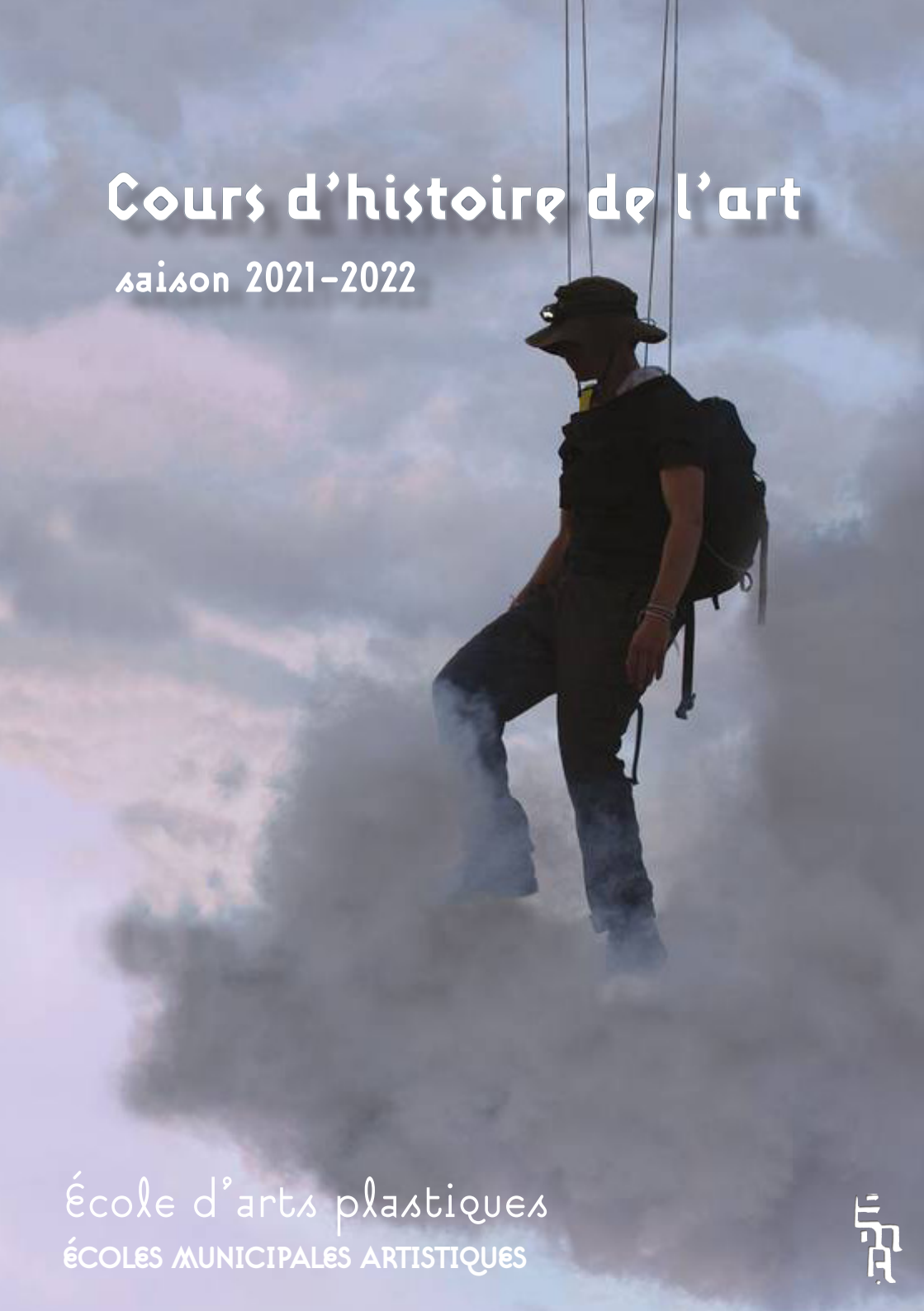
Cours d'histoire de l'art

saison 2021-2022



École d'arts plastiques

ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES

LES COURS D'HISTOIRE DE L'ART

Vue de l'exposition de la collection *Le vent se lève*, MAC VAL 2020.
Collection MAC VAL. Acquis avec la participation du Fram Île-de-France. © Adagp, Paris, 2020.Photo © Philippe Lebruman

Ces cours d'Histoire de l'Art sont proposés conjointement par l'École d'arts plastiques, la Galerie municipale Jean-Collet et le MAC VAL. Ils s'organisent en deux sessions mettant en perspective l'histoire et le contemporain. Les séances se déroulant aux EMA adoptent la formule traditionnelle de cours avec projections, celles à la Galerie municipale et au MAC VAL nous conduisent face aux œuvres et à la rencontre d'artistes. Chaque session intègre une projection de films sur l'art (programmation proposée par Tous les Docs) à l'occasion de laquelle une rencontre est organisée. À chaque fin de session, une visite d'atelier d'artiste ou d'expositions en galeries est organisée.

Par Alexandra Fau, historienne de l'art et commissaire d'exposition
Gratuit | Inscription recommandée | reservation@macval.fr | 01 43 91 64 20
Cours aux EMA : les mardis à 18h, séances au MAC VAL, à la Galerie municipale Jean-Collet et visites d'expositions : les samedis à 14h30.
Renseignements | thibault.caperan@macval.fr
Pensez à bien vérifier le lieu de chaque cours sur notre site.
En cas d'impossibilité à réaliser les séances sur place, un lien Zoom vous sera communiqué.

Couverture: *Walk on Clouds*, Abraham Poincheval, 2019, Vidéo numérique sonorisée en boucle, Courtesy Semiose, Paris

SESSION 1 | Rêver le vent

En cette rentrée 2021-2022, l'envie était trop forte de vouloir tout emporter par une grande bourrasque. Alain Corbin, auteur de *La Rafale et le Zéphyr, histoire des manières d'éprouver et de rêver le vent*, nous dit combien « ce flux invisible, continu, imprévisible, synonyme de mouvement, vecteur d'immensité est le meilleur antidote à l'impression d'enfermement que nous éprouvons ».

Samedi 25 septembre | *Le vent se lève* | MAC VAL | 14h30

« *Le vent se lève* » met l'accent sur les relations que l'humanité entretient avec sa planète, des relations complexes, ambivalentes, cruelles parfois ou porteuses d'espoir. Au fil des nouvelles acquisitions d'œuvres aujourd'hui particulièrement en prise avec le monde, et en écho à de plus anciennes qui traduisent cette pensée en marche de longue date, le public peut envisager les différents regards, émerveillés, inquiets, conscients toujours que les artistes portent sur le monde. Pour envisager cette accélération du temps, du temps long de la géologie à celui d'aujourd'hui, chimique, où l'action de l'homme engendre la précipitation des réactions climatiques, nous suivons, tel un fil conducteur, la question de la marche. Peintures, photographies, films et installations nous amènent à penser nos relations à la Terre, celle que nous arpentons comme celle que nous transformons.

Mardi 12 octobre | La rafale et le Zéphyr | EMA | 18h

Depuis les premiers temps homériques, les Grecs ont distingué quatre types de vents en fonction de leurs directions et des saisons en plus d'Éole. Dans le tableau de Sandro Botticelli, *La Naissance de Vénus* (1485), la déesse sortant des eaux est poussée sur le rivage par les vents Zéphyr et Aura. Aucun des personnages ne touche terre. Ils habitent un monde différent de celui régi par la pesanteur et propre aux humains. Le vent d'Ouest personnifié prend les atours d'un jeune éphèbe dispersant les fleurs de son manteau. Parfois même, nul n'est besoin d'adjoindre les attributs conventionnels des dieux du vent (les ailes de papillon, les drapés aériens), la couleur suffit comme dans le tableau de Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823) récemment restauré *Jeune Zéphyr se balançant au-dessus de l'eau*.

Mardi 26 octobre I Les fantaisies baroques I MAC VAL I 18h

L'époque baroque se voit parcourue d'un souffle vivace qui vient déformer les drapés, envelopper les corps (Le Greco). L'artifice y est à son apogée. L'*Extase de Sainte Thérèse* du Bernin est aux prises de l'œil invisible de Dieu, quand celui tendre de l'ange exacerbe les sentiments. La sculptrice et performeuse Orlan qui avait déjà rendu hommage au drapé baroque dans le *Baiser de l'artiste*, revisite la Trinité avec un ensemble de «robes de plis sans corps» réduites à des nœuds en résine recouverts de peinture de carrosserie or, argent et blanche. Ces trois sculptures relient les époques (du baroque au contemporain) tout en rappelant la survivance des modes de représentations stéréotypées des femmes.

Mardi 9 novembre I La météo du sensible I EMA I 18h

Pour Alain Corbin, auteur de L*a Rafale et le Zéphyr. Histoire des manières d'éprouver et de rêver le vent*, le vent, jusqu'à la Renaissance, se confond avec Dieu. Il est le signe de sa présence, de sa puissance et parfois de sa colère. Au XVIIIème siècle, au moment des premiers vols aérostatiques (élévation du ballon de Pilâtre de Rozier en 1784), apparaît une météo sensible qui goûte les aléas et les plaisirs du vent. Le vent devient synonyme de caresse, de rafraîchissement, de solitude, et même d'oubli. Ce tournant majeur dans la façon de sentir, de réagir, de s'étudier soi-même, rejoint les météores en accord entre les aléas du ciel et les aléas du moi (Oskar Kokoschka, *Die Windsbraut* - L*a Fiancée du vent*, 1913).

Mardi 23 novembre I À tous les vents I EMA I 18h

Sur le modèle de la tour des vents conçue au Ier siècle avant J.C., l'architecte baroque Borromini avait élaboré une maison pour les Pamphili (non réalisée) composée d'une forteresse percée de 32 fenêtres. Le regard traversant ces fenêtres en direction de l'horizon s'arrêtait ainsi aux trente-deux divisions des vents. Cette perception de l'espace puissamment sensorielle se prolongera dans le premier diagramme environnemental *Gretl's Soft Diagram* (1977) de Clino T. Castelli, imaginé à partir du salon construit par Wittgenstein en 1926 pour sa sœur. Ce diagramme révèle la circulation invisible des flux, des courants d'air, des ondes, des déplacements de la lumière, des couleurs

et des odeurs. Là où Marcel Duchamp encapsulait l'*Air de Paris* (1919), Ryan Gander propose à la Dokumenta de Kassel, en 2012, un courant d'air stimulant et revivifiant. Alors que sous Hippocrate, la stagnation d'air était perçue comme dangereuse, les méthodes hygiénistes du début du XXème siècle invitent à créer des intérieurs aseptisés à l'image de la *Maison de verre* de Pierre Chareau (Paris).

La Farnésine, *Zéphyr et Flore,* Sebastiano del Piombo, vers 1512, Rome

Samedi 11 décembre I Courts sur l'art I MAC VAL I 14h30

« Courts sur l'art » est une programmation régulière de films proposée par Tous les Docs, association créée en 2018 et dédiée à la promotion et à la diffusion du film sur l'art.

Panamarenko : Portrait en son absence de Claudio Pazienza
Ancrées dans l'univers céleste et le mythe d'Icare, la plupart des créations de Panamarenko posent une énigme quant à leur réelle capacité à évoluer dans les airs. Se faisant l'artiste anversois développe une véritable poétique sur les mécaniques aériennes que le réalisateur Claudio Pazienza tente de saisir sous la forme d'une enquête.
27 min, Qwazi qwaszi Films, RTBF, Arte Belgique, France-Belgique, 1997

Huile sur vent d'Alejandro Perez
L'eau et le vent façonnent un paysage fragile à travers lequel s'efface lentement le reflet d'un homme solitaire. Une île pleine d'oliviers sauvages émerge sur les eaux qui semblent avoir tout inondé. En route vers l'île, le vent transforme l'image du paysage et de l'homme. Ils finissent par disparaitre dans les échos de sa voix.
20 min, film d'artiste, HEAD – Genève, Suisse, 2018
En présence du réalisateur Alejandro Perez.

Panamarenko : Portrait en son absence, Claudio Pazienza,1997

Mardi 18 janvier | Jouer avec le vent | EMA | 18h

Quoi de plus naturel que de jouer avec le vent (Bernard Moninot ou encore Maxime Rossi —*Père Lachaise*, 2010) ? Des mobiles de Calder aux sculptures gonflables de Warhol ou d'Yves Klein, le gonflable porte en lui l'idée du pneuma, du souffle qui le relie à la vie. L'exposition du centre Pompidou Metz *Aerodream. Architecture, design et structures gonflables* met en exergue la beauté de ces sculptures gonflables si audacieuses et innovantes (Graham Stevens) dès les années 50. Claes Oldenburg vient quant à lui compenser l'essoufflement de ses formes par des dimensions exceptionnelles pour des objets aussi anodins qu'une part de gâteau ou un bâton de rouge à lèvres. Et parfois, les œuvres sont maintenues en vie à grand renfort de machineries (Žilvinas Kempinas). Chez Annette Messager, le vent vient animer des perruques de femmes rappelant ainsi les coups de vent intempestifs ayant aussi fait le bonheur des caricaturistes au XIXème siècle (Daumier).

Samedi 8 janvier I *À mains nues* I MAC VAL I 14H30

À mains nues est la nouvelle exposition de la collection du MAC VAL qui fait suite à l'accrochage « *Le vent se lève* » où s'incarnait les relations que l'humanité entretient avec la Terre. Aujourd'hui nous poursuivons cette exploration de l'humain en nous recentrant sur le corps, son langage, son pouvoir et sa puissance de réinvention.

Après l'expérience partagée de la pandémie, d'empêchement de l'autre, de son contact, du violent constat de notre fragilité corporelle et de notre statut de corps vivant, ce parcours nous projette dans le futur et l'envisage avec désir, élan et espoir.

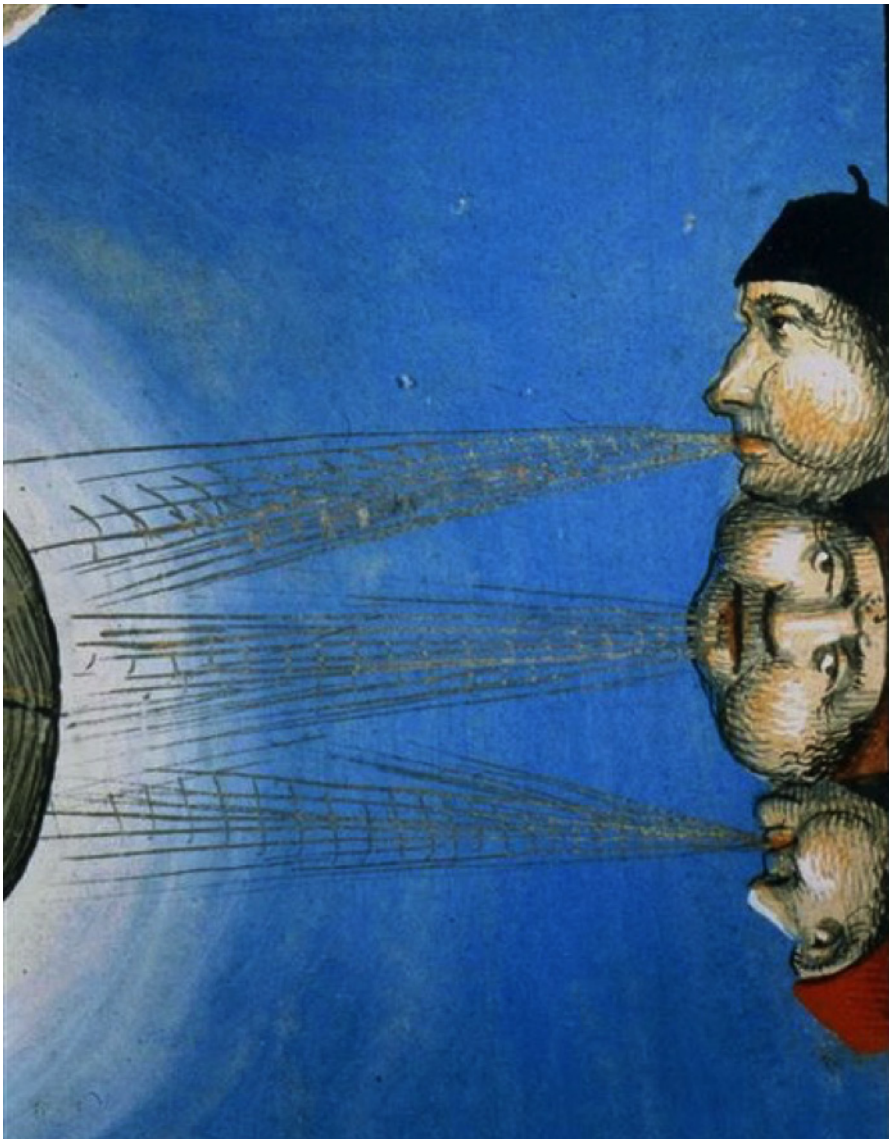
Les œuvres ici réunies racontent pour une part la corporéité et son langage, les fluides vitaux, les membres, dont les mains, qui incarnent la question de la réinvention de soi contre la réalité, la fatalité ou les déterminismes sociaux. La fiction, le récit, la mise en scène, le travestissement sont autant de stratégies mises en œuvre par les artistes pour engager cette réinvention, douce, déterminée ou plus guerrière.

Mardi 1er février I Inspire – Expire I EMA I 18h

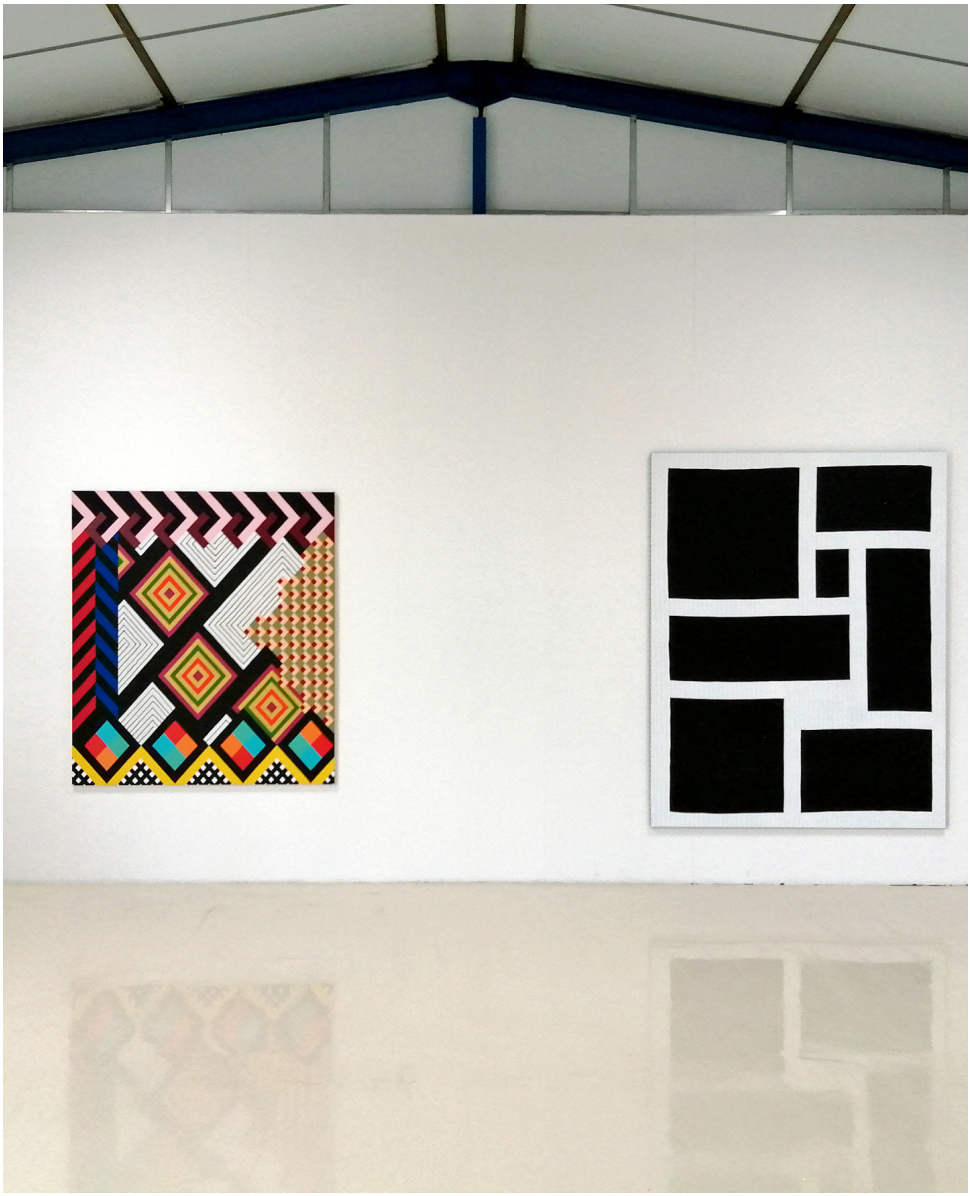
À l'image de *Dieu soufflant dans les narines d'Adam* (gravure de 1569), l'échange du souffle entre deux êtres (Allan Kaprow, *Breath Exchange*, 1974) ou le baiser amoureux (Marina Abramovic et Ulay, *Breathing in - Breathing out*, 1977) ou encore le souffle qui sauve et qui ramène à la vie des pièces que l'on croyait mortes ou pétrifiées (Oscar Munoz, Gilad Ratjman *The Workshop*, 2013). L'artiste canadienne Diane Borsato amène à sa bouche les pièces d'un musée en 2003 *Artifacts in my Mouth*. Dans *Souffle 6* (1978), l'artiste Penone engage son corps dans la matière à laquelle il veut donner forme, en l'informant de son empreinte qui va de l'entre-jambe à la bouche. Le souffle est à la fois geste et objet de cette série de sculptures. Le souffle, c'est aussi un laisser-aller, un relâchement comme dans la performance de Dan Graham en 1969 *Lax Relax*. L'artiste vient calquer son propre souffle sur celui pré-enregistré et diffusé par une machine. « Par un processus d'absorption, la voix féminine enregistrée et ma propre voix tendent à entrer en une seule intonation vocale et ma posture corporelle à « s'identifier » avec cette phrase particulière [...] ».

Mardi 15 février I Souffle, à l'origine de toute chose I EMA I 18h

Reprenant l'ancien mythe biblique de la Création où le souffle de Yahvé est donneur de vie, comme aussi le mythe grec de Prométhée et d'Athéna où le souffle de la divinité anime la matière inerte, l'artiste est celui qui donne vie à la matière (*Promenade blanche* de Susanna Fritscher, Jean- Baptiste Caron), lui insufflant l'*anima*. De sa bouche, il vient souffler les couleurs (Jean Fautrier et Hans Hartung) et opère la même magie que dans les anciennes illustrations de jeunes garçons à la bulle de savon dont on peut voir le prolongement dans la technique d'encres *Sumi* de Roland Flexner. Certaines sculptures, à l'opposé d'une conception classique d'une forme érigée, statique et pérenne, n'existent que lorsque leurs composants sont en mouvement et pris dans un jeu d'interactions, de transferts d'énergies (électricité, flux d'air). En animant le voile bleu et en le maintenant en lévitation, le souffle du ventilateur de *Blue Sail* de Hans Haacke sublime sa légèreté et révèle son potentiel symbolique et poétique.



Le Vent, Barthélémy l'Anglais, 1480, parchemin, Bibliothèque nationale de France



Vue d'atelier, Karina Bisch & Nicolas Chardon, été 2020, Courtesy Karina Bisch et Nicolas Chardon, ADAGP.

SESSION 2 | L'art se joue

Restons dans les sphères éthérées avec, en second volet de cette session, une partie dédiée aux mondes flottants et oniriques générés par le jeu. Ce jeu peut s'engager entre l'œuvre et le spectateur avec l'émergence de dispositifs participatifs et interactifs, ou relationnels selon l'esthétique ainsi nommée par le critique d'art Nicolas Bourriaud à la fin des années 90 (Rikrit Tiravanija met à la disposition des spectateurs un baby-foot).

Samedi 12 mars I *Modern Lovers* de K. Bisch et N.Chardon I MAC VAL I 14h30

Karina Bisch (née en 1974) et Nicolas Chardon (né en 1974) développent chacun une œuvre picturale singulière qui s'inscrit dans la suite des projets utopiques des avant-gardes historiques du début du 20e siècle (Bauhaus, Futurisme, Suprématisme, De Stilj, Dada…). Ils pratiquent une « peinture à vivre » savante et burlesque à la fois. Leurs recherches respectives s'augmentent de travaux à quatre mains.L'exposition s'amusera de l'idée de pavillon : folies architecturales programmatiques des expositions universelles, habitation, étendard… et proposera une immense « machine à habiter », réunira œuvres de l'une et de l'autre et œuvres communes dans une scénographie originale entre écrin et décor abolissant la frontière entre l'art et la vie.

Mardi 22 mars I Jouer avec les formes – volet 1 I EMA I 18h

L'excès d'ornement de la période tardive du Gothique flamboyant au Rococo, en passant par la période Baroque peut être perçu comme le souligne Johan Huizinga dans *Homo Ludens* (1988) comme une libération des interprétations possibles. Cet auteur soulève l'idée que « la notion même de style » puisse impliquer « en soi la reconnaissance d'un élément du jeu. Un jeu de l'esprit ou de la puissance, créatrice de formes, n'est-il pas inhérent à la naissance d'un style ? ». Ce point de départ nous permettra de revenir sur la genèse des styles et leur survivance en régions avec un décalage temporel de 30 à 50 ans, grâce aux recueils d'ornements qui se diffusaient auprès des artisans locaux.

Samedi 2 avril I Courts sur l'art I MAC VAL I 14h30

■ *I Like Society and Society Likes Me* de Camille Sauer
« La vidéo *I Like Society and Society Likes* Me expose l'artiste qui se questionne sur sa propre condition d'existence. En conflit avec lui-même, il fait sa propre interview. Est-ce de la folie ? Le mystère reste entier. Il est question de rond et de carré, de force d'être et de force née. Pour le reste, au spectateur d'en juger par lui-même. » C. Sauer
6mn 43s, film d'artiste, 2020

■ *Vera Molnar, Plaisir de géométrie* de Laszlo Horvath
«Monotonie, symétrie, surprise», voici le précepte que l'artiste hongroise Vera Molnar emprunte à Baudelaire pour définir son propre cheminement artistique. Pionnière de l'utilisation de l'ordinateur dans l'art dès les années 60, l'artiste oscille entre le presque ordre et le presque désordre, deux extrêmes où à chaque moment de création se joue le pari graphique de la rigueur et du hasard.
52 mn, Pyramide Production, France, 2011.
En présence du réalisateur Laszlo Horvath.

Mardi 12 avril I Jouer avec les formes – volet 2 I €MA I 18h

Arts plastiques et approches ludiques ne vont pas forcément de soi, sauf à privilégier l'action, la remise en jeu des formes pour Johan Huizinga, (*Homo Ludens*,1988.) Celles-ci sont parfois appelées à migrer d'un support à l'autre. Ainsi Eléonore False procède de manière chirurgicale pour soustraire le motif de son milieu d'origine. «Grâce à un ensemble de gestes, elle lui propose d'exister autrement le libérant de son contexte originel, historique et symbolique. Elle s'empare de sa matérialité, de ses motifs, trames et couleurs» (citation de Marie Bechetoille). C'est ainsi que la citation, le plagiat, la répétition de formes reproduiraient cette forme ludique que l'on connait en musique par l'interprétation libre de la partition.

Vera Molnar, Galerie Oniris, Rennes.

Mardi 19 avril I Les règles du jeu I EMA I 18h

Le jeu s'exprime de multiples façons depuis le début du XXème siècle. Pensons aux « heures perdues » de Marcel Duchamp consacrées aux échecs, pratique qu'il considère avec sérieux. Champion d'échecs de Haute-Normandie, souvent décrit comme « fin stratège », le peintre et plasticien en a fait le sujet de ses premières toiles et a créé son propre échiquier, en 1917. Les modalités du jeu s'expriment pleinement dans les années 20 à travers l'écriture automatique qui permet une libération du langage, les cadavres exquis, puis plus tard les caviardages et la prolifération de lignes sinueuses du cycle de l'*Hourloupe* de Jean Dubuffet (*Chaufferie avec cheminée*, sur le carrefour de la Libération de Vitry-sur-Seine, en face du MAC VAL).

Mardi 10 mai I Art cinétique I EMA I 18h

L'exposition *Dynamo* en 2013 au Grand Palais dépoussiérait l'art cinétique (qui repose sur le mouvement du vent, du spectateur, du soleil ou d'un moteur) défendu par Denise René dans les années 50 à Paris. Des œuvres immatérielles, non autoritaires, que le spectateur crée par son seul mouvement, voici ce que les artistes contemporains semblent avoir retenu de la voie ouverte par l'art cinétique et lumino-cinétique des années 1950 à 1970 (Yaacov Agam, Pol Bury, les groupes MADI, G.R.A.V., ZERO, etc). L'artiste Carsten Höller ou encore Christian Megert (créateur d'un environnement pour la Documenta de 1968 avec son sol et son plafond en miroirs sur les créations de Yayoi Kusama) hypnotisent le public. De même, les cibles d'Ugo Rondinone reposent sur des cercles concentriques aux contours flous qui se propagent et stimulent nos sens.

Mardi 24 mai I Aires et jeux I EMA I 18h

Dans les années 60, artistes, designers et architectes réalisent des aires de jeux. Dans *Anthologie, aires de jeux au Japon* (2019), l'auteur Vincent Romagny revient sur le rôle du japonais Isamu Noguchi qui a complètement modifié les formes puis les fonctions du mobilier des playgrounds. Leur conception est dictée par des approches très libres où l'abstraction des formes prédomine.
« Il ne faut pas que les choses soient faites pour les enfants et pour le jeu.

Sinon le jeu devient un exercice, ça devient quelque chose qui est le contraire même de la démarche aventureuse du jeu. C'est cette même petite part, non pas de danger mais de singularité qui les distraie ». (Émile Aillaud, architecte, en 1972).

Mardi 7 juin I Play I EMA I 18h

Le jeu convoque une atmosphère d'allégresse collective qui se propage timidement dans l'art contemporain, si ce n'est avec l'avènement du divertissement. Il y a bien les trocs imaginés par Roman Ondak dans sa performance *Swap* (2011), l'œuvre *Pong* de Pierre Huygue reprenant le célèbre jeu Atari, *le Billard à trois bandes* de Gabriel Orozco. Au-delà du plaisir de se conformer aux règles du jeu connues de tous ou plus obscures (Boris Achour, série *Des jeux dont j'ignore les règles* (2014-2015), cette dimension jouable innerve tous les pans de la société pour une meilleure acceptation des contraintes (Julien Prévieux).

MAC VAL – MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Place de la Libération
01.43.91.64.20
reservation@macval.fr
macval.fr

GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET
59 avenue Guy-Môquet
01.43.91.15.33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
galerie.vitry94.fr

ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES
71 rue Camille-Groult
01.55.53.14.90
ema.accueil@mairie-vitry94.fr
ema.vitry94.fr
facebook.fr/lesemavitry

MAC VAL
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

vitry-sur-seine

ANÉAT
Association Nationale des
Écoles d'Art Territoriales
de pratiques amateurs